

révèlent des faits aussi importants que profondément cachés et dévoilent à nos yeux les mystères de la puissance céleste, il est impossible de ne pas éprouver un sentiment d'admiration. Celui qui en est le témoin s'écrie involontairement : quefè admirables résultats, quelle belle intelligence chez leurs auteurs ! Les mêmes sentiments nous animent encore à la vue d'une féconde invention, par exemple celle de la machine à vapeur, qui réunit à la puissance de ses effets je ne sais quel cachet d'harmonie dans toutes ses parties, de souplesse et de grâce dans tous ses mouvements.

Les œuvres de science et même celles des arts qui façonnent la matière éveillent donc en nous le sentiment de l'admiration, et dès lors ne sont pas étrangères à l'idée du beau ; mais cette idée est celle du beau intellectuel ; celle d'une puissante intelligence qui se manifeste par la difficulté vaincue et par la grandeur des résultats.

A ce point de vue, la poésie et l'éloquence ne sont point sans doute inférieures aux sciences. Il serait difficile toutefois d'établir entre elles une comparaison rigoureuse ; la balance pourrait rester indécise ou ne pencher que suivant les préventions des juges. Il n'en est pas de même si l'on considère le beau moral, celui que l'on peut appeler la splendeur du bien, par opposition au beau intellectuel, qui, suivant la pensée de Platon, est la splendeur du vrai.

Ce genre de beauté, source de l'enthousiasme, qui s'attache aux nobles pensées et aux sublimes actions, n'étant que le bien élevé à sa plus haute puissance, doit rester étranger aux sciences, dont nous avons constaté la neutralité sous ce rapport. Il peut briller au contraire dans les lettres qui ont avec le bien une affinité intime.

Ce que le raisonnement fait présumer, l'expérience le démontre. Les œuvres littéraires, *h* leur plus haut degré d'élévation excitent l'admiration pour les vertus qu'elles ce-